

## QU'EST-CE QU'UN PHÉNOMÈNE ?

Denis Seron, chargé de recherches du F.N.R.S. (Université de Liège)

Avant de s'engager sur la voie de la phénoménologie, il faut encore délimiter le domaine thématique propre de la phénoménologie, ou se donner le moyen de discriminer entre les « données phénoménologiques » et ce qui doit échapper, par principe, à la phénoménologie. Il est nécessaire de poser préalablement la question : qu'est-ce qu'un *phénomène* ? Et cette première question en implique naturellement beaucoup d'autres, par exemple : les simples sensations sont-elles des *objets* de phénoménologie au sens strict du terme ? Par ailleurs, il est évident que la hylé — mais aussi tous les concepts apparentés comme ceux de sensation, de sentiment, de contenu primaire, etc. — ne devient véritablement un « problème » que dans le contexte d'une psychologie ou d'une phénoménologie dont le concept le plus élevé est celui de l'*intentionnalité*. Et que chez Husserl, en l'occurrence, ce contexte a été celui de la psychologie Brentanienne. La question est désormais de savoir si la phénoménologie doit être, au même titre que la psychologie Brentanienne, une science des actes intentionnels, ou s'il faut au contraire envisager la possibilité d'une phénoménologie de l'affect, de la hylé prise par soi, qui constituerait une discipline autonome, indépendante ou même exclusive de la phénoménologie intentionnelle. En ce sens, la question de la hylé telle que l'a posée Michel Henry, ou très généralement son projet d'une « phénoménologie matérielle », concerne directement l'idée même de phénoménologie.

Très sommairement, on pourrait dire que la théorie de l'intentionnalité défendue dans la *Psychologie du point de vue empirique* a été motivée historiquement par une problématique unique, initiée par Dilthey et Windelband : d'une manière ou d'une autre, il s'agit de faire le partage entre les sciences de l'esprit — c'est-à-dire, ultimement, la psychologie — et les

sciences de la nature. Sur cette question, le point de départ de Brentano est que cette différence est une différence thématique, et non pas simplement méthodologique. Elle passe nécessairement entre deux régions ou deux types de phénomènes, entre les « phénomènes physiques », objets des sciences naturelles, et les « phénomènes psychiques », objets de psychologie<sup>1</sup>. La question est alors de savoir quel *discrimen* serait en mesure de fonder cette distinction. C'est pour répondre à cette question que Brentano, dans sa *Psychologie*, élabore son concept d'intentionnalité. Le critère pour distinguer les phénomènes psychiques des autres phénomènes, la « propriété par laquelle se différencient tous les phénomènes psychiques », devra être « l'in-existence intentionnelle, la relation à quelque chose en tant qu'objet (*Objekt*) »<sup>2</sup>. Tout phénomène psychique se caractérise par le fait qu'il se rapporte à un objet qu'il « contient » intentionnellement en lui, et qui n'existe qu'au sens d'une in-existence intentionnelle. Ou encore, ce qui fait d'un phénomène un phénomène proprement psychique, c'est l'inclusion en lui d'un *Objekt* — d'un *objectum* au sens des Scolastiques — qui lui est *immanent*<sup>3</sup>. Brentano insiste avec force sur le fait que l'intentionnalité, comprise en ce sens, devra faire fonction de critère distinctif pour départager les phénomènes psychiques des phénomènes physiques. Au moyen du concept d'intentionnalité, il s'agit de fixer tout aussi bien une définition que la délimitation d'une classe de phénomènes<sup>4</sup>. En résumé, on dira donc que, pour Brentano, « il n'existe aucun phénomène psychique qui ne soit pas conscience d'un objet (*Objekte*) »<sup>5</sup>. Ou encore, on qualifie de *psychique* tout phénomène ayant un caractère d'intentionnalité, et de *physique* tout phénomène qui ne comporte pas un tel caractère. C'est pourquoi, dans la mesure où, ultimement, ce rapport à l'objet s'effectue toujours par la *représentation*, tout phénomène psychique est soit une représentation, soit

---

<sup>1</sup> Comme l'indique Husserl, le rôle de cette distinction était bien, pour Brentano, de permettre de « séparer les domaines de recherches de la psychologie et des sciences de la nature, et de régler de manière simple la question litigieuse relative à la détermination correcte des domaines de recherches de ces disciplines » (*Logische Untersuchungen* V, p. 364).

<sup>2</sup> F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Bd. I, Meiner, 1924, p. 137.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 124-125 : « Tout phénomène psychique se caractérise par ce que les Scolastiques du moyen âge ont nommé l'in-existence intentionnelle (ou bien mentale) d'un objet (*Gegenstandes*), et que nous appellerions, bien que ces expressions ne soient pas tout à fait univoques, la relation à un contenu, l'orientation vers un objet (*Objekt*) (terme par lequel on ne doit pas comprendre ici une réalité [*Realität*]), ou l'objectivité immanente (*immanente Gegenständlichkeit*). Tout phénomène psychique contient en soi quelque chose en tant qu'objet (*Objekt*), bien que ce ne soit pas toujours de la même manière. »

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 125 : « L'in-existence intentionnelle est, de façon exclusive, propre aux phénomènes psychiques. Aucun phénomène physique ne présente quelque chose de semblable. Et donc nous pouvons définir les phénomènes psychiques en disant qu'ils sont ces phénomènes qui contiennent intentionnellement en eux un objet (*Gegenstand*). » ; et *ibid.*, p. 128 : « Nous pouvons avec raison admettre l'in-existence intentionnelle d'un objet en tant que propriété générale des phénomènes psychiques, qui différencie cette classe d'apparitions (*Erscheinungen*) de la classe des apparitions physiques. »

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 143.

fondé dans une représentation (jugement, désir, etc.). Le caractère représentatif des phénomènes psychiques ne signifie pas autre chose que leur caractère intentionnel.

Mais précisément, dans la mesure où elles ne seraient pas des représentations ni des actes fondés dans des représentations, où elles ne seraient tout simplement pas intentionnelles, les simples sensations ne seraient-elles pas du même coup, en définitive, des phénomènes physiques, relevant au plus d'une physiologie et non de la psychologie proprement dite ? On comprend pourquoi il a fallu à Brentano, dans le même chapitre de la *Psychologie*, s'en prendre directement à Hamilton, qui avait mis en avant l'existence de phénomènes psychiques auxquels ce caractère d'intentionnalité ou de représentation, précisément, fait défaut<sup>6</sup>. À la douleur éprouvée lors d'une brûlure, par exemple, il ne semble pas possible de faire correspondre un objet, ni par conséquent une représentation. Mais Brentano rejette d'emblée l'objection. Il répond que l'objet n'est pas toujours externe, que bien souvent, par exemple dans le cas cité, l'objet peut être un objet interne : « Quand j'entends un son harmonieux, le plaisir que je ressens n'est pas proprement un plaisir pris aux sons, mais un plaisir d'entendre<sup>7</sup>. » En définitive, tout se passe comme si Brentano tendait partout à effacer la différence de la représentation et de la sensation, au bénéfice de la seule représentation.

Cette caractérisation du phénomène psychique par l'in-existence intentionnelle a été choisie par Brentano pour prévenir toute équivoque. Elle ne doit pas induire en erreur : c'est bien le phénomène *physique* qui « in-existe » dans le phénomène psychique. Le phénomène physique ne possède, semble-t-il, qu'une existence simplement intentionnelle, « phénoménale ». Il n'existe qu'en tant qu'il est aussi un *contenu*, qu'il est inclus intentionnellement dans le vécu. Seulement, le phénomène psychique peut à son tour (comme c'est le cas évidemment en psychologie) être un tel *intantum*, et il peut donc aussi se donner sur le mode de l'in-existence intentionnelle. Il est donc faux de dire que le fait d'exister dans la conscience définit le phénomène physique, mais on doit dire, à l'inverse, que le phénomène psychique se définit par le fait qu'il contient en lui une objectivité, ou qu'il se rapporte intentionnellement à elle. Cependant, cette définition elle-même est encore insuffisante aux yeux de Brentano. Il faut y ajouter ceci : ce que nous percevons immédiatement et au sens le plus propre, ce sont des données internes, psychiques. Au sens propre, les phénomènes psychiques sont nos uniques objets de perception, et eux seuls, par conséquent, sont pourvus

---

<sup>6</sup> Voir *ibid.*, pp. 125-128.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 127.

d'une existence au sens propre, au sens de l'existence « réelle ». Aussi les phénomènes psychiques se définissent-ils, de manière générale, par leur existence à la fois réelle et intentionnelle : « Eux seuls sont des phénomènes qui détiennent, outre l'existence intentionnelle, l'existence réelle (*wirkliche*)<sup>8</sup>. » Au contraire, les phénomènes physiques se définissent par leur non-existence réelle, par leur existence seulement intentionnelle, phénoménale, improprement dite. Les premiers contiennent intentionnellement les seconds, et ceux-ci n'« existent » que dans la mesure où ils « existent dans ».

Du point de vue de la psychologie brentanienne, il n'existe aucun tiers terme possible entre l'acte de conscience et l'objet intentionnel (physique ou psychique) inclus dans la conscience. L'un et l'autre sont des *phénomènes*, ils se donnent — « principalement » ou « secondairement » — à titre d'objets intentionnels, phénoménaux, contenus dans la conscience. Seulement, ces caractérisations suscitent immédiatement certaines difficultés. Tout particulièrement, les simples sensations ne sont-elles pas aussi des phénomènes, et même, au sens le plus restrictif, des *vécus* ? On sait que Husserl, en particulier dans les cinquième et sixième *Recherches logiques*, s'est insurgé avec force contre la conception brentanienne du phénomène psychique. L'interprétation usuelle (et qui correspond, en gros, à la leçon des *Idées I*) peut se résumer de la façon suivante. Assurément, dit Husserl, de simples *data* impressionnels ne sont jamais par soi intentionnels, et ils ne « deviennent » intentionnels que pour autant qu'ils sont animés par des intentions qui ne sont pas à leur tour de simples *data* impressionnels. Mais pour autant, ils n'en font pas moins partie pleinement, et en tant que tels, de l'acte total. Ils sont des *composantes réelles* du vécu au même titre que l'intention elle-même, et ils sont par conséquent, de plein droit, des objets de phénoménologie.

Examinons de plus près le raisonnement de Husserl<sup>9</sup>. Chez Brentano, constate Husserl, le mot « phénomène » a seulement deux significations. Un phénomène, c'est d'abord un *acte intentionnel*, c'est-à-dire un phénomène psychique, un phénomène qui existe à la fois réellement et intentionnellement. Ensuite, le phénomène est aussi l'*objet apparaissant* (*erscheinender Gegenstand*), le phénomène physique dont l'existence est toujours et seulement synonyme d'existence intentionnelle, irréelle, « présumée » (*vermeint*). En d'autres

---

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 137 ; cf. *ibid.*, p. 129 : « Nous avons dit que les phénomènes psychiques étaient ceux-là seuls dont une perception au sens propre est possible. Nous pouvons tout aussi bien dire qu'ils sont ces phénomènes qui seuls détiennent, outre l'existence intentionnelle, également une existence réelle. La connaissance, la joie, le désir existent réellement ; la couleur, le son, la chaleur existent de manière seulement phénoménale et intentionnelle. »

termes, pour Brentano, tout phénomène psychique est un acte intentionnel, « phénomène physique » et « non-acte » sont des expressions équivalentes. Ou encore, l'opposition du psychique et du physique est purement et simplement superposable à celle de l'acte et du non-acte. Or, c'est justement là que réside, selon Husserl, l'erreur de Brentano : « Chez Brentano, les deux divisions interfèrent de fait. Il oppose simplement les phénomènes physiques et psychiques, et il les définit manifestement comme une division des *vécus* en actes et en non-actes. Mais il confond aussitôt, sous le titre de phénomène physique, les contenus sentis (*die empfundenen Inhalte*) et les objets extérieurs apparaissants, ou leurs propriétés phénoménales, de sorte que la division se présente maintenant comme une division des objets *phénoménaux* en objets physiques et psychiques (au sens courant du terme, ou en un sens apparenté)<sup>10</sup>. » L'argument — qui sera d'ailleurs repris dans les *Idées I*, en un sens identique — est on ne peut plus clair. Ce que Husserl reproche à Brentano, c'est d'avoir posé l'équation : phénomène physique = non-acte. Cette équation occulte d'abord la différence d'essence qui sépare les *Sinnesinhalte* des objets apparaissants, les contenus réels des contenus intentionnels. Elle conduit à mêler sous un même genre (celui des non-actes en tant que phénomènes physiques) les purs affects et les objets inclus intentionnellement dans le vécu. Comme le rappelle encore Husserl en 1913, « Brentano n'a pris en compte la scission principielle entre les “phénomènes physiques” comme moments matériels (*data* de sensation) et les “phénomènes physiques” en tant que moments objectifs apparaissant dans la saisie noétique des premiers (couleur, forme d'une chose, etc.)<sup>11</sup>. » Ensuite, et de ce fait même, cette équation du phénomène physique et du non-acte est fondamentalement équivoque. Brentano pose une première distinction entre les phénomènes physiques et psychiques, superposable à la distinction entre actes et non-actes, mais par là les « contenus sentis », qui sont des non-actes, sont aussi, *eo ipso*, des phénomènes physiques. Il faudrait donc distinguer de nouveau, parmi les phénomènes physiques eux-mêmes, entre une classe de phénomènes physiques, celle des objets apparaissants extérieurs, et une classe de phénomènes psychiques, celle des contenus sentis. Or, ces deux points de vue s'excluent réciproquement, puisqu'il est question de part et d'autre, comme le remarque Husserl, de *vécus*. Ou encore, cela reviendrait à faire des contenus de sensation des phénomènes à la fois physiques et psychiques, ou à dire que le caractère d'acte intentionnel est tout à la fois essentiel et inessentiel aux phénomènes psychiques.

---

<sup>9</sup> Pour ce qui suit, voir *Logische Untersuchungen* VI, Beilage, et le passage de la p. 236 retranché de la 2<sup>e</sup> éd. ; *Logische Untersuchungen* V, § 10 ; et complémentaiement les §§ 85 et 86 des *Ideen I*.

<sup>10</sup> *Logische Untersuchungen* VI, p. 243.

Cette objection est un maillon essentiel de l'anti-psychologisme husserlien. Ce que Husserl a en vue ici, c'est d'abord l'idée que toute représentation d'un objet externe s'accompagnerait de la représentation d'un contenu interne. Quand nous entendons un son, dit en substance Brentano, il ne suffit pas de dire que l'*intentum* est le son lui-même. Il faut encore remarquer qu'au son, qui joue le rôle d'un « objet primaire » pour la perception auditive du son, se joint nécessairement un « objet secondaire », ou que toute perception externe s'accompagne d'une perception interne. L'acte d'entendre le son, le vécu *réel*, est à lui-même son propre objet, une perception externe est orientée simultanément vers un objet psychique et vers un objet physique<sup>12</sup>. Comme l'affirme Brentano : « Tout acte psychique est conscient ; une conscience de cet acte est donnée dans cet acte même. Tout acte psychique, pour cette raison, a un double objet, un objet primaire et un objet secondaire. L'acte le plus simple qui soit, par exemple celui dans lequel nous entendons, a le son comme objet primaire, mais soi-même comme objet secondaire, c'est-à-dire le phénomène psychique dans lequel le son est entendu<sup>13</sup>. » En un sens plus large, il y va ici de la distinction de l'*objet* et du *contenu*, qui joue assurément un rôle fondamental dans la critique husserlienne du représentationnalisme lockien ou, plus généralement, psychologiste<sup>14</sup>. Par définition, tout psychologisme suppose que les propriétés de l'objet sont principalement des propriétés du « contenu » réel du vécu, et donc que toute connaissance est réductible ultimement à une connaissance de nature psychologique, fondée dans la perception interne. Comme Husserl s'en explique au § 22 de la deuxième *Recherche*,

---

<sup>11</sup> *Ideen I*, Hua III, p. [174].

<sup>12</sup> Sur ce point, voir *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Bd. I, *op. cit.*, pp. 176 svv. Cette position est par exemple encore celle de Gurwitsch, d'ailleurs en opposition délibérée à Husserl, voir *Esquisse de la phénoménologie constitutive*, Vrin, 2002, pp. 240-241. — Il faudrait cependant nuancer. Si le son entendu est un objet « primaire », c'est qu'il est ici, comme dit Brentano, *antérieur* à l'acte d'entendre. Une représentation du son sans représentation de l'acte d'entendre le son est quelque chose de pensable, mais une représentation de l'acte d'entendre le son sans représentation du son est quelque chose de contradictoire (*Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Bd. I, *op. cit.*, p. 180). Cf. *ibid.*, p. 188 : « Quand nous voyons une couleur et quand nous avons une représentation de ce voir, c'est aussi la couleur vue qui est représentée dans la représentation du voir ; elle est un contenu de la représentation du voir, mais elle appartient aussi au contenu du voir. » On peut considérer que cette thèse, qui est proprement fondamentale, est à la base du concept husserlien de phénoménologie transcendantale. *En un certain sens*, Husserl ne dit pas autre chose, quand il affirme que l'objectivation phénoménologique de l'acte est tout aussi bien, comme telle, une objectivation du contenu réel et du contenu intentionnel de l'acte, ou encore que ces deux contenus appartiennent, à titre égal, à la sphère des *phénomènes*, des objets de phénoménologie (voir *infra*). Mais précisément, il s'agit désormais de *réflexion* phénoménologique.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>14</sup> À condition, naturellement, qu'on renonce à appeler *contenu* tout ce qui est inclus (réellement ou intentionnellement) dans la conscience, et donc à l'expression de « contenu intentionnel », que Husserl juge équivoque pour la même raison, voir *Logische Untersuchungen V*, p. 402 : « Compte tenu de l'ambiguïté de cette expression, mieux vaut ne pas parler du tout, là où on a en vue l'objet intentionnel, de contenu intentionnel, mais justement de l'objet intentionnel de l'acte concerné. » Sur le terme de contenu au sens du contenu réel, voir par exemple *ibid.*, pp. 352-353.

on doit maintenant rejeter inconditionnellement l'idée que les premiers objets de la conscience, ceux qu'elle intentionnerait d'abord et *immédiatement*, seraient « des contenus psychiques, des événements réels (*reelle*) de la conscience », cependant que les objets extérieurs seraient intentionnés de manière seulement *médiate*, par l'entremise de contenus psychiques<sup>15</sup>. La visée d'un objet n'implique en aucune façon la réflexion sur les contenus psychiques correspondants<sup>16</sup>. Et défendre le contraire, c'est tout simplement confondre la représentation et le représenté : « Sans s'en apercevoir, c'est *aux contenus* qu'on attribue maintenant tout ce que les actes, d'après leur simple visée, placent dans l'objet ; ses attributs, ses couleurs, ses formes, etc., sont alors qualifiés, sans plus, de contenus, et interprétés en réalité en tant que contenus au sens psychologique, par exemple comme sensations<sup>17</sup>. » Bref, on confond ici le contenu réel du vécu avec l'objet apparaissant « dans » la conscience. Et du même coup, on omet la différence principielle séparant l'objectivation des composantes réelles de la conscience de celle des objets mondains, l'attitude phénoménologique de l'attitude naïve. Une fois encore, l'enjeu est bien la différence du psychique et du physique.

Husserl s'en prend expressément à cette conception de Brentano au § 5 de la cinquième *Recherche*, précisément en posant de nouveau la différence la plus tranchée entre le rapport à l'objet et le rapport au contenu sensuel correspondant. En écho à cette critique, il faut mentionner le § 97 des *Idees I*, où Husserl réaffirme que, si l'objet intentionnel est bien, lui aussi, une *donnée* phénoménologique, ce ne saurait être au sens où le sont les *Empfindungsdaten*<sup>18</sup>. C'est pourquoi, inversement, l'innovation décisive de Husserl par rapport à la théorie brentanienne de l'intentionnalité réside d'abord dans la découverte de la différence entre l'inclusion réelle et l'inclusion intentionnelle, qui représente assurément l'un des enjeux majeurs de la cinquième *Recherche* : « De manière générale, déclare Husserl en 1901, l'objet intentionnel n'entre pas dans le contenu réel de l'acte correspondant, mais bien plutôt il en diffère du tout au tout<sup>19</sup>. » En somme, ce qu'aurait manqué Brentano n'est rien de moins que la distinction entre l'« apparition de chose » et la « chose apparaissante », telle qu'elle est fixée au § 2 de la cinquième *Recherche*. L'erreur de Brentano a tout simplement

<sup>15</sup> *Logische Untersuchungen* II, p. 160.

<sup>16</sup> Cf. par exemple *Phänomenologische Psychologie*, Hua IX, pp. 306-307, et *Ideen I*, Hua III, §§ 45 et 77.

<sup>17</sup> *Logische Untersuchungen* II, p. 161.

<sup>18</sup> Cf. *Ideen I*, Hua III, p. [204] : « Ce qui est "*transcendamment constitué*" "sur le fond" des vécus matériels et "par" les fonctions noétiques est certes un "donné", et il est même, si nous décrivons fidèlement, dans l'intuition pure, le vécu et ce qui est noématiquement conscient en lui, un donné *évident* ; mais il appartient au vécu dans un sens tout autre que les constituants réels et par suite authentiques du vécu. »

<sup>19</sup> *Logische Untersuchungen* V, p. 400 ; de même par exemple *Logische Untersuchungen* VI, p. 240 : « L'objet apparaissant, ou si l'on préfère l'objet intentionnel, n'est pas immanent à l'acte apparaissant. »

été de confondre, du moins jusqu'à un certain point, le contenu réel et le contenu intentionnel, par exemple « la sensation de couleur et l'être-coloré objectif de l'objet »<sup>20</sup>. C'est contre Brentano que le même paragraphe dénonce ainsi l'attitude consistant à « parler comme si l'un et l'autre étaient une même et unique chose, mais considérée selon des “points de vue et intérêts” différents, comme si cela s'appelait une sensation ou une propriété de la chose extérieure selon qu'on le considère psychologiquement et subjectivement ou, au contraire, physiquement et objectivement »<sup>21</sup>. Au contraire, il s'agit maintenant de réaffirmer la différence entre l'inclusion réelle et l'inclusion intentionnelle. C'est pourquoi l'objection de Husserl en contient déjà, en germe, deux autres analogues. D'abord, il s'agit de voir — contre Brentano — que les simples sensations sont contenues réellement (et en aucun cas intentionnellement) dans le vécu correspondant, ou plus exactement qu'elles ne deviennent des objets intentionnels que dans l'attitude réflexive phénoménologique. Mais inversement, il faudra aussi rappeler — par exemple contre Twardowski, mais aussi contre une certaine lecture des « objets immanents » de Brentano<sup>22</sup> — que les « objets apparaissants » ne sont pas inclus réellement dans le vécu.

Cette argumentation est rappelée en termes clairs dans l'appendice de la sixième *Recherche*. Le terme de phénomène, récapitule Husserl, a trois significations. Il désigne d'abord « le vécu concret de l'intuition », ensuite « l'objet apparaissant intuitionné », enfin « les sensations présentantes »<sup>23</sup>. Ce sont ces deux dernières significations qui font problème dans la psychologie brentanienne. Le fait est que Brentano ne s'est pas borné à identifier le phénomène physique à la chose donnée dans la perception externe. En définitive, il « confond ce sens propre et seul acceptable du mot “perçu” avec son sens impropre, qui au lieu de se rapporter aux objets extérieurs, se rapporte au contraire aux contenus présentants qui appartiennent réellement (*reell*) à la perception ». Aussi était-il amené à « qualifier de “phénomènes physiques” non seulement les objets extérieurs, mais aussi, de manière conséquente, les contenus présentants »<sup>24</sup>. En un mot, Brentano a confondu, sous l'expression de phénomène physique, ce qui est inclus intentionnellement dans la conscience avec ce qui y est inclus réellement. Or, Husserl ramène directement cette erreur à la théorie des objets secondaires. Si la perception visuelle de la maison est dans le même temps, comme Brentano

---

<sup>20</sup> *Logische Untersuchungen* V, p. 349.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Par exemple celle de Gurwitsch, voir *Esquisse de la phénoménologie constitutive*, *op. cit.*, p. 134 svv.

<sup>23</sup> *Logische Untersuchungen* VI, p. 233-234.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 237.



le croyait à tort, une perception du voir de la maison, alors les contenus de sensation sont eux-mêmes nécessairement des objets de perception. C'est pourquoi l'argument de Husserl consiste d'abord à distinguer, d'une part entre la *perception* des objets externes et le *vécu* des objets internes correspondants, d'autre part entre la thématization naïve des objets externes et la thématization phénoménologique des objets internes. Il est possible de percevoir (réflexivement) des objets internes, mais cette perception n'est pas déjà contenue dans la perception de l'objet externe en tant que telle : « Si un objet externe est perçu (la maison), dit Husserl, alors *dans cette* perception les sensations présentantes sont vécues, mais non perçues<sup>25</sup>. » D'où l'on peut conclure : les sensations ne sont donc, en aucun sens, des phénomènes physiques. Elles sont des *vécus*, c'est-à-dire des phénomènes psychiques à part entière. C'est seulement pour ce motif qu'il est désormais nécessaire, comme y insiste Husserl en joignant d'ailleurs ici, au nom de Brentano, ceux de Descartes et de Locke, d'étendre le concept brentanien du psychique à la sphère des sensations<sup>26</sup>.

Il faut maintenant revenir à notre question initiale : les contenus de sensation sont-ils, strictement parlant, des phénomènes ? Sur ce point, il est au moins possible de dire ceci : manifestement, les sensations ne sont des phénomènes en aucun des deux sens retenus par Brentano. D'un côté, remarque Husserl, la simple sensation n'est pas par soi intentionnelle, elle n'est pas un acte, elle est un non-acte. De l'autre, il doit subsister selon Husserl une différence essentielle et irréductible entre la simple sensation et les « phénomènes physiques ». Cette différence est que la simple sensation existe réellement et non seulement intentionnellement. La sensation est incluse réellement dans le vécu, ou du moins *elle n'est certainement pas incluse dans le vécu comme le sont les phénomènes physiques*, de façon simplement intentionnelle. Elle n'est pas intentionnelle, mais, dans le même temps, elle n'est pas non plus incluse intentionnellement dans le vécu : « Les sensations et les complexions de sensations, souligne Husserl dans la cinquième *Recherche*, montrent bien que tous les vécus ne sont pas des vécus intentionnels. Un morceau quelconque du champ visuel senti, de quelque manière qu'il puisse être rempli au moyen de contenus visuels, est un vécu qui peut comprendre en soi toutes sortes de contenus partiels, mais ces derniers contenus ne sont pas

---

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 241 : « Les phénomènes psychiques en ce sens ne sont pas identiques aux phénomènes psychiques au sens de Brentano, ni davantage aux *cogitationes* de Descartes ou aux *acts or operations of mind* chez Locke, car ce sont aussi les contenus sensuels (*Sinnesinhalte*) dans leur ensemble, les sensations, qui appartiennent à la sphère des vécus. »

des objets intentionnels dans le tout, et intentionnés par lui<sup>27</sup>. » En résumé, la sensation n'est ni un acte, ni un « objet apparaissant ». Au sens de Brentano, elle ne serait donc ni un phénomène psychique, ni un phénomène physique, mais elle ne serait tout simplement pas un phénomène.

De façon en apparence paradoxale, la réponse de Husserl à cette évidente aporie n'a pas été de renoncer purement et simplement à la différenciation entre les phénomènes psychiques et physiques telle que la concevait Brentano. Husserl persiste à rabattre cette différence sur celle de l'intentionnel et du non-intentionnel, et à la définir en termes d'existence réelle et d'inexistence intentionnelle. C'est le cas en particulier dans les cours sur la psychologie phénoménologique de 1925-1928, où Husserl réaffirme que l'intentionnalité est le « caractère fondamental du psychique »<sup>28</sup>. Et ses conclusions sur la nature de la tâche phénoménologique n'étaient alors pas très différentes de celles des *Recherches logiques* : si le psychique en général — c'est-à-dire tout ce qui devient accessible par la réflexion — se définit par son caractère d'intentionnalité, c'est-à-dire par le fait que quelque chose *apparaît* en lui, alors la psychologie doit devenir une psychologie *phénoménologique*. Mais cet apparaître lui-même, cette phénoménalité caractéristique de la vie psychique en général, présente nécessairement, ajoute Husserl, une double face. D'une part, le phénomène est l'apparition (*Erscheinung*) dans la conscience, à savoir les *data* hylétiques et les caractères intentionnels qui les in-forment. D'autre part, l'intentionnalité signifie que cette apparition est « inséparable » de l'objet apparaissant en elle. C'est en ce double sens noétique (ou plutôt noético-hylétique) et noématique que la phénoménologie étudie les phénomènes. En tant que science des phénomènes, la phénoménologie se tourne simultanément vers des données réelles et vers l'objet intentionnel : « Comprise en ce sens élargi, la phénoménalité comme propriété de l'apparaître et de l'apparaissant en tant que tels serait dès lors le caractère fondamental du psychique. La psychologie pure qu'on examine maintenant quant à sa possibilité devrait dès lors être qualifiée de phénoménologie, ou encore de phénoménologie apriorique<sup>29</sup>. »

Husserl ne remet pas en cause le rôle de *discrimen* entre le psychique et le physique que Brentano fait jouer à l'intentionnalité. Mais il s'agit maintenant de rendre compte, à partir de la distinction brentanienne elle-même, de l'évidence descriptive suivante : il existe des non-

<sup>27</sup> *Logische Untersuchungen* V, p. 369.

<sup>28</sup> *Phänomenologische Psychologie*, Hua IX, p. 307, cf. par exemple *Ideen I*, Hua III, p. [303], et *Ideen III*, Hua V, pp. 41 et 156-157.

actes qui, au sens de Brentano, ne sont pas des phénomènes physiques, et qui sont donc des phénomènes psychiques. C'est pourquoi l'enjeu de la controverse est plutôt, dans les *Recherches logiques*, de revoir et d'élargir le concept brentanien de phénomène psychique, de manière à y accueillir les simples sensations elles-mêmes. En somme, comme Husserl l'indique dans une note du § 10 de la cinquième *Recherche*, la question n'est plus de savoir si tout phénomène psychique est intentionnel. Elle est de savoir, plus fondamentalement, si des non-actes comme les simples sensations sont encore des phénomènes psychiques : « Pour nous, il n'y a donc aucune question litigieuse comme celle de savoir si réellement tous les phénomènes psychiques, et par exemple les phénomènes de sentiment, ont la propriété indiquée. Au lieu de cela, il s'agirait de demander si les phénomènes concernés sont des "phénomènes psychiques"<sup>30</sup>. » En ce sens, Husserl approuve donc pleinement la définition brentanienne du phénomène psychique comme vécu intentionnel. Ce qu'il rejette, c'est le concept très restrictif de phénomène psychique auquel cette définition a mené indûment Brentano. Husserl s'en explique clairement au § 9 de la cinquième *Recherche*. Envisageant l'hypothèse d'un être pourvu seulement de contenus de sensation, et comme tel privé de tout vécu intentionnel proprement dit, il reconnaît, avec Brentano, qu'un tel être n'a plus rien de « psychique » : « Un tel être, il n'entrerait dans l'intention de personne de l'appeler encore un être psychique<sup>31</sup>. » Mais, cela étant admis, il reste que les parties non intentionnelles du vécu intentionnel, les sensations incluses réellement dans l'acte, ne peuvent sans contresens être rangées, comme le voudrait Brentano, parmi les phénomènes physiques. C'est sur ce point que les deux positions en viennent à diverger fondamentalement : « On peut montrer que tous les phénomènes psychiques au sens d'une définition possible de la psychologie ne sont pas des phénomènes psychiques au sens de Brentano, donc des actes psychiques, et que, de l'autre côté, sous le titre de "phénomènes psychiques" employé de façon équivoque par Brentano, on trouve une bonne part de phénomènes véritablement psychiques<sup>32</sup>. » La solution de Husserl sera d'adopter un concept plus large du *vécu*, c'est-à-dire d'appeler vécus non plus seulement les actes intentionnels, mais encore les moments réels par soi non intentionnels des actes intentionnels. Sans doute, Brentano a parfaitement raison de tenir l'intentionnalité pour un caractère distinctif essentiel des phénomènes psychiques, mais Brentano a cru à tort que cela

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, pp. 307-308.

<sup>30</sup> *Logische Untersuchungen V*, p. 369, note.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 365.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 364.

impliquait l'exclusion des *Empfindungsdaten* hors de la sphère psychique<sup>33</sup>. Par ce biais, évidemment, le domaine d'investigation de la phénoménologie de Husserl devenait nécessairement beaucoup plus vaste que celui de la psychologie brentanienne. Désormais, le qualificatif « psychique » ne s'appliquera plus seulement aux actes, mais encore à *toute partie réelle* de ces actes. Désormais, le terme de « phénomène » ne désigne plus seulement des actes et des objets intentionnels, mais aussi des composantes réelles par soi non intentionnelles d'actes. Et de même, il devient nécessaire que la phénoménologie, qui est par définition une science des phénomènes, ait pour thèmes à la fois les *actes*, les *objets intentionnels* et les *composantes réelles* des actes. Husserl résume ce point notamment dans l'appendice de la seconde édition de la sixième *Recherche* : « Tous les vécus dans l'unité de vécu d'un Je s'appellent des "phénomènes" : dès lors, *phénoménologie* veut dire la théorie des vécus en général, y compris de toutes les données non seulement réelles, mais aussi intentionnelles qui sont décelables avec évidence dans des vécus<sup>34</sup>. »

Ce dernier point appelle deux remarques. D'abord, il est évident que cette tripartition de l'objet intentionnel, du contenu réel et de l'acte total n'est pas superposable à celle du noème, de la noèse et de la hylé, car ces deux dernières doivent elles-mêmes être tenues pour des composantes réelles de l'acte total. Ensuite, on voit clairement pourquoi et en quel sens ces caractérisations sont largement incompatibles avec l'idée henryenne de « phénoménologie matérielle ». Husserl ne dit pas : parmi les phénomènes psychiques, certains sont intentionnels et d'autres, les simples sensations, ne le sont pas. Il dit que les phénomènes psychiques sont les actes *avec* leurs composantes réelles. La divergence avec Brentano ne concerne pas tant la définition du phénomène psychique comme acte intentionnel. Elle concerne plutôt le fait que, pour Husserl et contre Brentano, « acte intentionnel » veut dire : l'acte avec ses composantes réelles, y compris ses composantes non intentionnelles. C'est pourquoi il est particulièrement significatif que, dans les *Idées I* par exemple, le contenu impressionnel soit toujours pris en compte en tant que partie ou en tant que « matériau » (*Stoff*) d'un acte intentionnel. Et plus encore, qu'il y intervienne toujours à titre de « moment matériel » (*stoffliches Moment*), c'est-

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 365, note : « L'origine du concept de vécu réside dans le domaine des "actes" psychiques, et si l'extension de ce concept nous a conduit à un concept de vécu qui comprend aussi des non-actes, la relation à un complexe qui intègre ceux-ci dans des actes ou les annexe à des actes, reste cependant si essentielle que, là où elle ferait défaut, nous ne pourrions plus parler d'un "vivre" (*Erleben*). »

<sup>34</sup> *Logische Untersuchungen VI*, pp. 235-236, ajout de la 2<sup>e</sup> éd. Cf. par exemple *Ideen I*, p. [65] : les sensations sont des vécus, et il existe donc des vécus non intentionnels. Et la note de la 2<sup>e</sup> éd. de *Logische Untersuchungen V*, p. 351, où Husserl précise qu'il appelle les sensations (en tant que matériaux pour des appréhensions qui donnent sens) des « phénomènes ».

à-dire comme une partie abstraite ou *dépendante*<sup>35</sup>. C'est dans cette dernière caractérisation que s'enracine, corrélativement, la fameuse thèse du § 86 des *Idées I*, selon laquelle l'« hylétique pure » doit être subordonnée à la phénoménologie intentionnelle.

Comment Husserl en est-il arrivé à cette thèse ? À cette question, au moins deux réponses sont possibles. 1) La première est celle développée notamment au § 85 et au même § 86 des *Idées I*. En des termes d'ailleurs communs avec le néokantisme de Marburg, Husserl y oppose la phénoménologie à tout « sensualisme »<sup>36</sup>. Contre le sensualisme, il entend mettre en avant un « concept fonctionnel de la hylé » (*funktionaler Begriff der Hyle*). Là où le sensualisme voit dans la conscience un « matériau dépourvu de sens », la phénoménologie adopte au contraire le point de vue de la *fonction* : la conscience possède un sens, elle est conscience de quelque chose. Les *data* hylétiques de la conscience, qui sont en soi non intentionnels, sont seulement un matériau pour une saisie ou une appréhension noétique, qui lui procure un sens. Ainsi, c'est *parce que* « le point de vue de la fonction est le point de vue central (*zentrale*) de la phénoménologie », que la hylé n'intéresse le phénoménologue que dans la mesure où elle prend part à l'acte intentionnel total. « Du point de vue fonctionnel, écrit Husserl, l'hylétique pure tire sa signification de ce qu'elle fournit des coupes possibles dans le tissu intentionnel, des matériaux possibles pour des in-formations intentionnelles<sup>37</sup>. » Mais de ce point de vue, une question demeure : que fera-t-on des contenus hylétiques qui, précisément, ne s'accomplissent pas « fonctionnellement » en perceptions, en imaginations, etc. ? Que devient la réflexion sur les *data* hylétiques, là où ils ne paraissent pas réductibles à des esquisses perceptives, etc. ? Husserl a très bien reconnu que les *data* hylétiques assimilables à des esquisses perceptives représentent seulement un cas particulier de *data* hylétiques<sup>38</sup>. Mais faut-il supposer aussi l'existence de *data* hylétiques qui, absolument parlant, ne sont pas animés intentionnellement ? En un premier temps, il est au moins possible de dire ceci : s'il n'y a pas, chez Husserl, de « phénoménologie matérielle » au sens de Michel Henry, s'il s'y trouve seulement une phénoménologie hylétique subordonnée à la phénoménologie intentionnelle, cela tient, semble-t-il, aux visées *transcendantes* de la phénoménologie, c'est-à-dire tout aussi bien à ses visées *philosophiques*. En définitive, c'est là l'argument

<sup>35</sup> Par exemple *Ideen I*, Hua III, p. [174].

<sup>36</sup> « Sensualisme » auquel appartient également, précisément en tant que psychologie du « sens interne », la psychologie de Brentano, voir *Ideen III*, Hua V, p. 156.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. [178]. Sur cette notion de fonction, cf. déjà *Logische Untersuchungen VI*, p. 243, note, où Husserl rapporte les contenus primaires à une « fonction aperceptive » (*apperzeptive Funktion*), c'est-à-dire au fait qu'ils « font fonction de support pour cette appréhension (*Auffassung*) dans laquelle l'apparaître concerné s'accomplit en tant que perception ou en tant qu'imagination ».

sinon unique, au moins central de Husserl au § 86 des *Idées I*. À une phénoménologie qui se bornerait à « considérer les vécus à la manière de choses mortes aléatoires, de “complexes de contenus” qui simplement sont, mais ne signifient rien, ne visent rien », il s’agit d’opposer une phénoménologie transcendantale, c’est-à-dire une phénoménologie dont les objets sont les vécus en tant que vécus intentionnels, en tant que « consciences-de »<sup>39</sup>. C’est seulement par contraste avec cette « phénoménologie de la conscience transcendantale », que le projet d’une phénoménologie matérielle devient particulièrement aporétique. Non pas qu’on nie par là la possibilité d’une description phénoménologique des *data* sensibles pris en soi, simplement en tant que tels et indépendamment de toute fonction intentionnelle. Une telle description pourrait assurément, et de plein droit, être une description phénoménologique au sens de la phénoménologie pure de Husserl. Mais elle serait en tout cas non philosophique. Elle ne viserait pas à questionner le monde en totalité, elle n’aurait aucun caractère d’*universalité*, mais elle se limiterait à décrire une région ontique particulière, la *psyché*, l’homme concret<sup>40</sup>. Comme telle, elle serait tout au plus une *psychologie* ou une *anthropologie* phénoménologique, au sens très large que Husserl a donné à ces termes dans les années vingt et trente.

2) Mais ce premier argument ne perd-il pas sa validité sitôt qu’on envisage la possibilité, justement, d’une *psychologie phénoménologique* à titre de discipline phénoménologique autonome ? Les *data* hylétiques ont par eux-mêmes, simplement comme tels, un intérêt psychologique et phénoménologique. Aussi longtemps qu’on considère la phénoménologie indépendamment de sa finalité transcendantale, la préférence accordée aux *data* hylétiques animés intentionnellement, par exemple aux esquisses perceptives au détriment de sensations sans objet, semble une restriction arbitraire imposée à la réflexion phénoménologique. Et à plus forte raison, la définition même du psychique comme vécu intentionnel deviendrait inintelligible. On ne verrait plus pourquoi tout *datum* hylétique — y compris les *data* de perception eux-mêmes — devrait encore être considéré comme une partie dépendante d’un acte intentionnel. Alors, comme l’indique le § 86 des *Idées I*, la phénoménologie hylétique serait bien une discipline « close sur elle-même » (*in sich geschlossene Disziplin*), qui ne

---

<sup>38</sup> *Phänomenologische Psychologie*, Hua IX, p. 167.

<sup>39</sup> *Ideen I*, Hua III, pp. [177]-[178].

<sup>40</sup> Sur la caractérisation de la phénoménologie transcendantale — c’est-à-dire de la *philosophie* phénoménologique — comme « ontologie universelle », cf. par exemple *Phänomenologische Psychologie*, Hua IX, pp. 296-299 ; et nos articles « Note sur Husserl et Heidegger : La phénoménologie transcendantale et le “concept unitaire de l’être en général” », dans *Recherches husserliennes*, 13 (2000), pp. 113-127 ; et

deviendrait hétéronome que « du point de vue fonctionnel » (*vom funktionellen Gesichtspunkte*), c'est-à-dire pour autant qu'elle s'intègre dans le projet de phénoménologie transcendantale<sup>41</sup>. Ainsi réinterprétée en termes de psychologie phénoménologique, la « phénoménologie matérielle » recouvrerait sa pleine légitimité. Elle aurait le sens d'une élucidation phénoménologique des données subjectives au sens le plus large du terme, et spécialement de celles-là mêmes qui ne supportent aucune intention.

Cette problématique renferme au moins trois questions distinctes, qui réclament chacune une approche très différente. La première est de savoir si le flux hylétique pris pour lui-même n'est pas déjà intentionnel. On sait que la position de Husserl a fluctué sur ce point. Après avoir envisagé, dans ses leçons sur le temps de 1905, l'existence d'intentions transversales et longitudinales à l'œuvre dans l'auto-constitution du flux purement immanent, Husserl a finalement jugé inapproprié, dans ce contexte, l'usage du terme d'intentionnalité<sup>42</sup>. La deuxième question porte sur l'existence de *data* hylétique non in-formés noétiquement, d'une « matière sans forme ». La troisième question — qui se rattache directement à la deuxième, et à laquelle on s'est intéressé ici prioritairement — concerne la définition du vécu en général. Dans l'hypothèse où les *data* hylétiques seraient, par soi et dans tous les sens du terme, non intentionnels, il reste à voir s'ils entrent dans le domaine thématique de la phénoménologie. De quelque manière qu'on l'aborde, ce problème nous renvoie infailliblement à la délimitation brentanienne de la sphère psychique. Ce qui est directement en cause, c'est la loi *psychologique* selon laquelle tout « objet interne », psychique, est intentionnel, ou selon laquelle l'apparaître dans la conscience est toujours, inséparablement, l'apparaître de quelque chose<sup>43</sup>. D'où vient l'affirmation de la cinquième *Recherche*, suivant laquelle un être exclusivement sentant, non orienté intentionnellement, ne serait pas un être psychique ? Pourquoi une psychologie sensualiste — car finalement une « phénoménologie matérielle » conséquente ne serait pas autre chose — ne serait-elle pas une psychologie proprement dite ? Dans le cas où ces caractérisations ne seraient pas justifiables de façon satisfaisante, alors une psychologie — une science du psychique — non intentionnelle serait de nouveau possible. Plus encore, une telle psychologie non intentionnelle pourrait être une psychologie

---

« Landgrebe et Fink sur la question de l'universalité de la philosophie phénoménologique », dans *Les Études philosophiques*, 3/2002, pp. 281-292.

<sup>41</sup> *Ideen I*, Hua III, p. [178].

<sup>42</sup> Voir en particulier D. Cairns, *Conversation with Husserl and Fink*, Nijhoff, 1976, pp. 92-93. C'est la position des *Ideen I*, où les *data* hylétiques sont constamment présentés comme des matériaux non intentionnels dont l'aperception s'empare en vue de leur conférer un sens.

<sup>43</sup> Cf. par exemple *Phänomenologische Psychologie*, Hua IX, p. 307.

phénoménologique. Sans doute, on se heurterait alors à une difficulté de principe. La question serait de nouveau la suivante : les *data* hylétiques sont-ils toujours et nécessairement des moments, des parties abstraites d'actes intentionnels ? Ou bien, de façon équivalente : des *data* hylétiques non animés intentionnellement seraient-ils encore des phénomènes psychiques ? Si la réponse à cette dernière question est négative, alors de tels *data* hylétiques ne seraient pas *par soi* des objets de phénoménologie. Pour autant que l'attitude phénoménologique pose seulement l'existence du psychique, qu'elle se définit, pour reprendre l'expression employée par Husserl au § 46 des *Idées I*, par la seule « thèse de mon Je pur et de mon vivre égoïque », ils seraient tout simplement par eux-mêmes, du point de vue de la phénoménologie, des non-objets ou des non-existants. L'attitude phénoménologique, en effet, implique uniquement et exclusivement la thèse de l'être des « *data* phénoménologiques » que sont les composantes réelles de la conscience, à savoir des données hylétiques et — nécessairement ou accidentellement — de leurs caractères intentionnels, par opposition à la thèse de l'être de l'objet apparaissant en elles<sup>44</sup>. Alors, le caractère non psychique des *data* hylétiques non animés intentionnellement (c'est-à-dire aussi le fait qu'ils ne seraient pas des objets d'une science du Je pur) signifierait ceci : les *data* hylétiques sont par essence des moments d'actes intentionnels, qui n'existent donc que pour autant qu'existe le tout intentionnel dont ils sont des parties. — Sur toutes ces questions, cependant, les choix de Husserl sont sans doute plus aisément explicables par des motifs historiques. Le fait est que l'intentionnalité a représenté un moyen de lutte contre la psychologie naturaliste et causaliste. Mais cela ne suffit pas. Or, il se pourrait que le travail d'Henry — par-delà un certain penchant pour les formules sonores — ait eu au moins pour effet une redistribution des rôles et une modification profonde de cet état de choses.

---

<sup>44</sup> Cf. par exemple *ibid.*, p. 169 : « Mais nous voyons maintenant que nous pourrions porter attention aux *data* hylétiques en les extrayant hors des perspectives, et en faire des objets (*Gegenstände*) subjectifs pour soi en nous détournant de ce qui fait d'eux des esquisses, donc sans nourrir un intérêt thématique pour l'objet (*Objekt*) qui se présente. Pourquoi ne pourrais-je pas étudier aussi les perspectives concrètes de la suite purement subjective d'apparitions, sans être dirigé thématiquement sur l'objet (*Objekt*) apparaissant, donc sans l'appréhender comme quelque chose d'existant (*als Daseiendes*) et, pour ainsi dire, sans le prendre en compte du même coup dans mon champ d'effectivité (*Wirklichkeitsfeld*), justement en tant qu'objet (*Objekt*) parmi mes objets ? Assurément, cet objet continue d'apparaître. Mais a-t-il besoin, s'il se tient en dehors de mon intérêt expérimental, de valoir en même temps pour moi comme étant ? »